

Cette opération devrait permettre d'une part, de dégager l'espace défini par les structures préservées de la cathédrale nodgérienne, d'autre part, de re-découvrir les vestiges mis au jour lors des fouilles, et surtout d'avoir une vision d'ensemble de ce complexe architectural afin d'élaborer un projet d'aménagement total et cohérent.

Actuellement, seule la crypte occidentale est accessible. Dans cet espace libre, couvert d'une coupole semi-circulaire de béton percée de neuf lanternes, attendent les vestiges des chœurs des différents édifices religieux qui se sont succédés sur la place depuis le VII^e siècle, ainsi que les éléments de la crypte nodgérienne et de la villa gallo-romaine "déménagés" puis réintégrés au lieu d'origine (photo).

Dans cet espace souterrain, chargé de sacralité, où les vestiges bruts émergent de l'obscurité, se dessinent des formes nouvelles. Désormais constructions de béton et traces archéologiques se côtoient pour restituer des valeurs culturelles propres à la ville.

Des chasseurs aux paysans, des celtes aux romains, de la ferme à la cité, chaque étape de l'histoire de la cité peut être illustrée par les vestiges archéologiques mobiliers et immobiliers mis au jour lors des multiples campagnes de fouilles menées sur la place depuis 1907. Objets façonnés, pierres taillées, assemblées rythmeront les espaces successifs du futur archéoforum, habité de l'esprit et des croyances du peuple liégeois.

Si après tant d'années de recherches, les résultats scientifiques représentent une somme considérable d'informations, des pans d'histoire du développement du cœur de la cité restent encore obscurs. Alors, tout en valorisant des données dorénavant accessibles à un public élargi, le futur archéoforum abritera de nouvelles fouilles. Les visiteurs pourront ainsi suivre le travail des archéologues et se familiariser avec les problèmes posés par l'interprétation des vestiges archéologiques, tandis que les scientifiques confronteront les hypothèses avancées aux nouvelles données. En ce sens, tout en apportant une image plus précise d'un processus multi-millénaire, la poursuite des recherches archéologiques permettra au public de mieux comprendre comment s'est écrite l'histoire de l'agglomération.

En définitive, la fouille et ses résultats devraient être intégrés à l'archéoforum en tant qu'éléments mouvants susceptibles de remettre en question l'interprétation du lieu et d'en modifier l'organisation au fil des découvertes.

Si le passé de Liège est le fondement même de la création de son archéoforum, ce dernier doit également s'inscrire dans la mouvance du présent en accueillant les témoins de l'évolution de la culture contemporaine. De la sorte, il assumera pleinement son rôle de centre culturel intimement lié à la vie quotidienne.

Les rêveurs voient ainsi se dessiner un haut lieu de l'histoire liégeoise au cœur de la cité combinant des valeurs désignées pour leur importance symbolique et les intuitions créatrices de formes nouvelles à la rencontre de fonctions sociales (M. Otte, 1994). C'est en cela même que le futur archéoforum doit trouver ses fondements et être réalisé grâce à l'ouverture, souhaitons-le, d'importantes possibilités tant sur le plan budgétaire que dans l'exécution pratique d'une volonté politique engagée.

Par le sentiment flou mais puissant qu'ils inspirent, les vestiges bruts que l'on sait originels reprendront ainsi vie auprès de chacun. Puisse alors le visiteur trouver en ce lieu chargé de sacralité matière à réflexion et à rêverie

Anne WARNOTTE

MONS, UN CENTRE HISTORIQUE HAUT EN COULEUR

Particulièrement bien conservée par rapport aux autres villes importantes, rénovée d'une manière exemplaire aux yeux de nombreux spécialistes, exceptionnelle quant à la cohésion urbaine, Mons occupe une place à part dans le débat sur les centres historiques.

Longtemps à l'abri des destructions et autres méga projets immobiliers, le vent tourne pourtant à la fin des années soixante et l'intégrité même du cœur de la cité est mis en péril. Un immeuble de 14 niveaux est projeté face à l'hôtel de ville. La population se mobilise, *Sauvegarde et Avenir de Mons* est créé et le fameux projet rapidement mis aux oubliettes. Ensuite se succèdent, la Charte urbaine (1972), l'exposition "Mons, Hier - Aujourd'hui - Demain" (1973), le plan de structure (1980), etc. L'élan est donné, Mons défend son patrimoine d'hier sans rejeter d'office l'architecture d'aujourd'hui : "il n'y a pas antinomie entre le souci du passé et une vitalité qui ne renie pas le présent" (J. Barthélemy).

Dans cette mouvance, on s'attache à l'étude minutieuse de tous les éléments qui forment cette richesse, à leur archéologie, à leur sauvegarde et à leur restauration. C'est ainsi que sont menées plusieurs études centrées sur la pratique des enduits et de la polychromie aux XVIII^e et XIX^e siècles. Ces recherches prouvent, si besoin est, le rôle déterminant de la couleur tant au niveau de la perception, de l'intégrité et de l'authenticité d'un bâtiment isolé mais davantage encore lorsqu'il est pris dans un ensemble. Loin d'être un simple élément de décoration, la couleur fait partie intégrante du bâtiment. Elle souligne la forme et la qualité des matériaux utilisés et met en valeur la structure de l'édifice par l'accentuation de certains éléments. A Mons en particulier, la pratique des enduits semble avoir été courante au XVIII^e siècle. Un siècle plus tard, elle va connaître une telle vogue qu'une réglementation sévère va en régir l'utilisation. Récricpissement (réparation des maçonneries), mise en couleur et plâtrage font l'objet de véritables ordonnances communales.

L'architecte Pierre Lamby est l'auteur d'un projet coloristique de la Grand'Place de Mons, qu'il a réalisé pour l'administration du Patrimoine. Sa démarche s'inscrit dans le cadre de la campagne de rénovation des maisons de la place dont les opérations de "*restitution des enduits sur les trumeaux des hôtels du XVIII^e, de rafraîchissement des façades et surtout de protection contre l'effritement des briques nues, souvent abusivement décrochées dans les années soixante au nom du matériau brut dépouillé de tout décor, appellent la peinture et : la couleur.*"

Le choix des teintes suppose une étude d'ensemble, l'établissement d'une vision globale, souple dans sa mise en oeuvre (propositions alternatives et nuances en variante) tout en s'appuyant sur une analyse de références historiques et de données physiques précises (orientation, pérennité de certains tons à l'ensoleillement). Par ailleurs, les options sont guidées par l'harmonisation avec certaines façades prestigieuses, avec leurs matériaux et leur précieuse patine (l'Hôtel de Ville, la Toison d'Or) et avec d'autres bâtiments récemment traités, dans un constant souci d'équilibre coloré.

Laure EGGERICX

Voir :

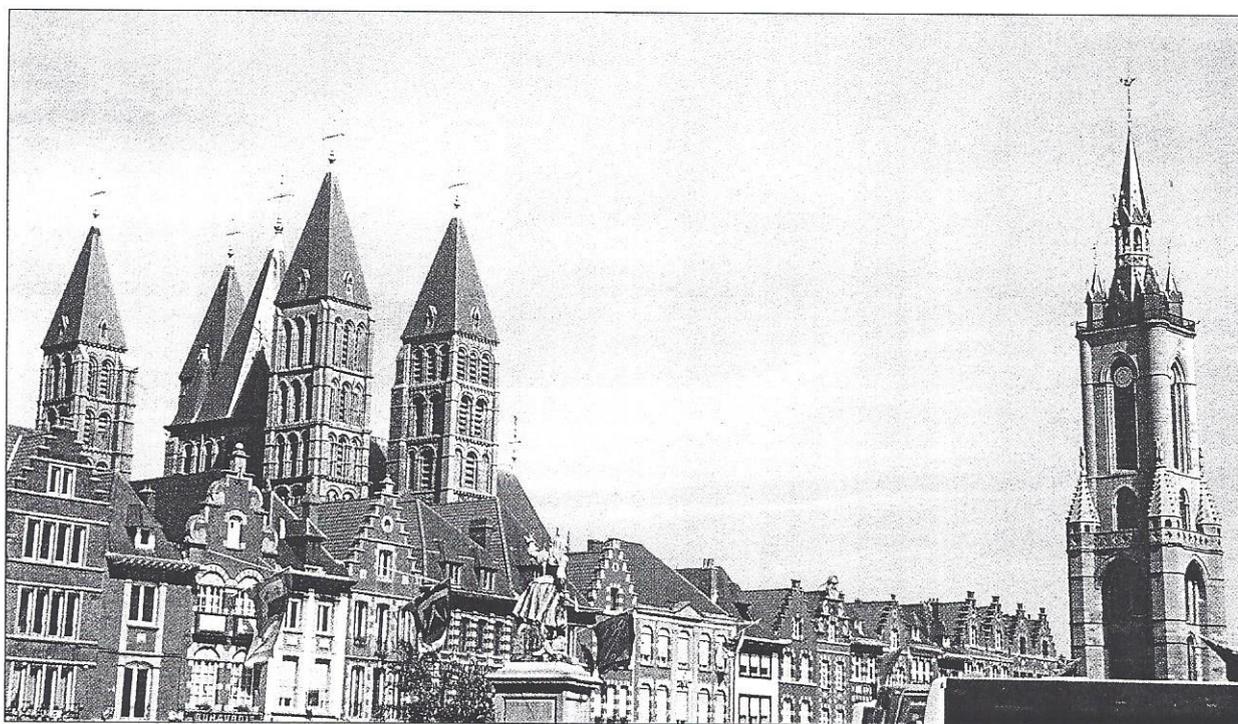
- Actes du colloque "*Les couleurs et la ville*", organisé par Icomos Wallonie, Mons, le 28 octobre 1989.
- D. Ronse, *Les couleurs et la ville, Un colloque pour le renouveau urbain*, in *Nouvelles du Patrimoine*, n° 30, Bruxelles, Décembre 1989, pp. 18-21.
- B. Tulkens, *Mons, une rénovation exemplaire*, in *Nouvelles du Patrimoine*, n° 17/18, Bruxelles, Décembre 1988, pp. 10-11.



*Mons, grand-place. Façade restaurée d'après l'étude des couleurs.
Ph. : Fr. Descamps.*



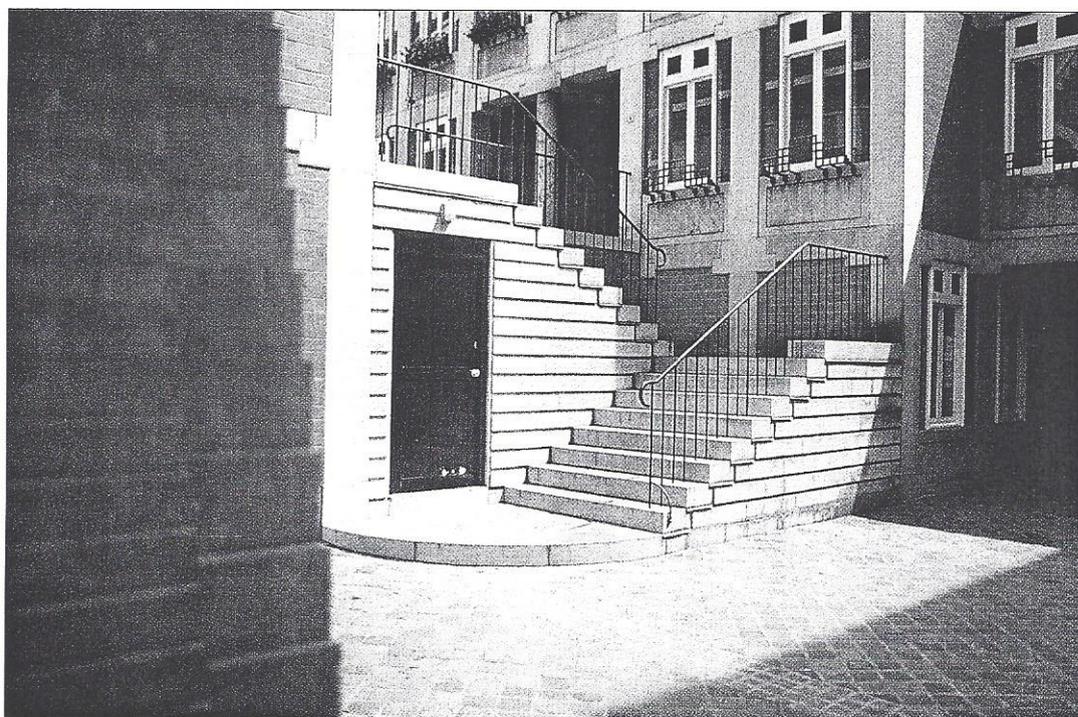
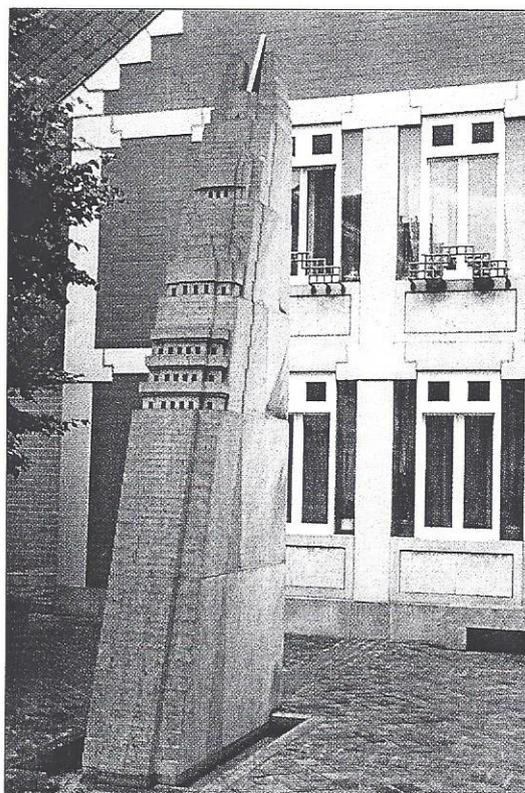
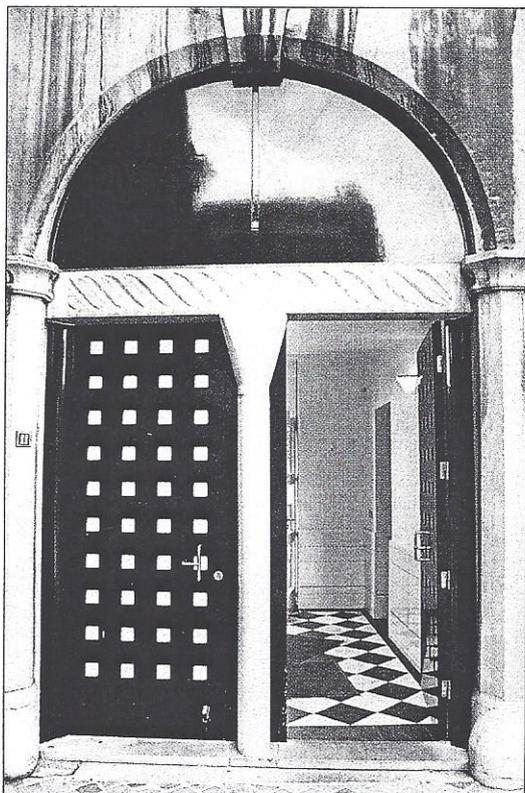
*Bruxelles,
coeur de l'îlot
Saint Géry.
Ph. : Fr.
Descamps.*



*Tournai, vue du centre historique. A gauche les célèbres tours de la cathédrale Notre-Dame.
Ph. : Y. Robert.*



Bruges, vivacité et matière des enduits. Espace où les flâneurs aiment être surpris au fil de la promenade, le centre historique offre au regard le jeu des espaces et des perspectives, des matériaux aussi quand se mêlent minéraux et végétaux comme celui de la lumière qui se plaît à faire chatoyer la palette des couleurs. Ph. : Fr. Descamps.



Liège la rénovation du quartier Hors-Château par Charles Vandenhove respecte parfaitement la morphologie du centre d'une ville ancienne. Un exemple d'interprétation contemporaine de la typologie traditionnelle. Ph. : Y. Robert.